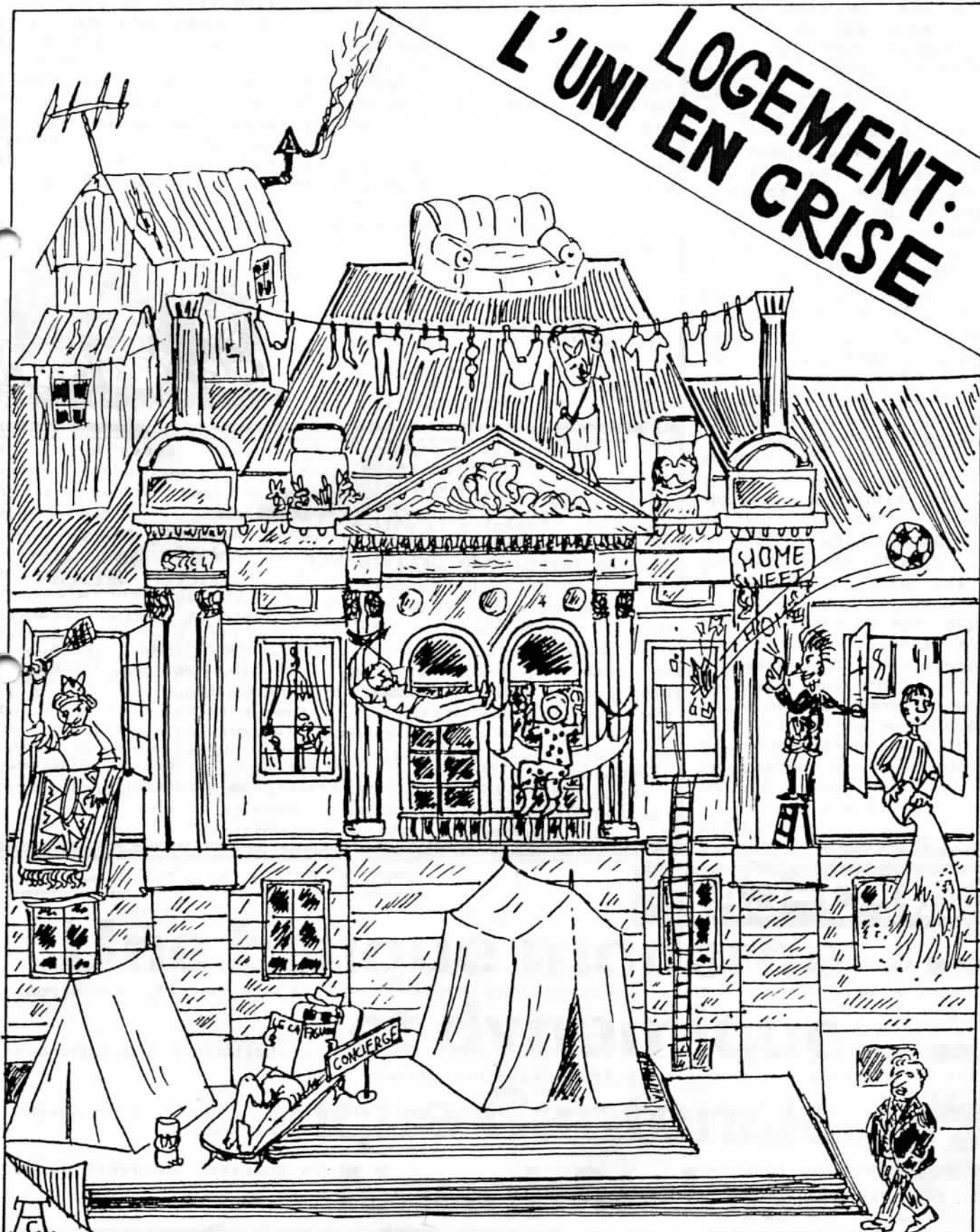


Le Cagnon

JANVIER 1988

N°38

LOGEMENT:
L'UNI EN CRISE



éditorial

En 1988 comme en 1848, ils descendent des montagnes, prennent les bastions du canton et secouent l'ordre établi. Le Littoral ronronne dans la conformité et baille d'un air las. Qu'importe, l'esprit souffle d'en-haut. On ne se lassera jamais de répéter que les rigueurs du Jura forment des caractères mieux trempés que les douceurs et les brouillards lacustres qui semblent plus inviter à la léthargie qu'à l'action. Ainsi, si la rédaction en chef du Cafignon est un des rares postes clés qui résiste encore et toujours à ceux du haut, la plupart des autres sont déjà entre leurs mains. A la présidence de l'UNES, à la présidence, aux secrétariats et à la caisse de la FEN siègent des Chaux-de-fonniers. Et notre Conseiller fédéral ? Des monts de même.

Faut-il donc prendre les armes pour rétablir l'équilibre. Prendre conscience plutôt que si les Montagnards occupent le terrain, c'est qu'il est libre. A force de retenue, d'autosatisfaction et de peur du qu'en-dira-t-on, le Neuchâtelois du bas se fait piquer les bonnes places. Il est permis de penser que, tôt ou tard, il verra les districts d'outre-Vuedes-Alpes lui reprendre la vedette économique. Si les Montagnes ont mis beaucoup d'ardeur à se casser la figure, elle se relèvent avec d'autant plus de détermination. Que les Lacustres en prennent de la graine.

* * *

Pour le 150ème anniversaire de l'Office fédéral de topographie, les cartographes se sont proposé de calculer la position du nombril de l'Helvétie. Louable démarche à l'heure où l'on s'interroge sur l'état de santé de sa tête.

Les derniers hauts faits de notre Conseillère fédérale de choc et de son koptilote Peter Arbenz, alias Monsieur Refoulé, suscitent une réprobation croissante à l'encontre de la politique d'asile (si elle mérite encore ce nom) de la Confédération. Après de nombreux citoyens, certains cantons en viennent eux aussi à mettre les pieds contre le mur. Les méthodes dont use et abuse le Département fédéral de justice et police sont dignes d'un état d'exception ou d'une action jamesbondienne plus que d'une démocratie. Il apparaît à chaque nouveau coup de force quel danger cette politique extrémiste fait courir au pays. Entre la Berne fédérale et le Jura, la conflit s'envenime. L'ordre d'expulsion du Zaïrois Mathieu Musey, donné directement à la police de ce canton par Peter Arbenz sans en référer au gouvernement a soulevé la tempête. Outre que ce renvoi d'une famille établie en Suisse depuis 18 ans est humainement un scandale, elle démontre bien que le DFJP, qui applique la loi sur l'asile avec un juridisme pervers, méprise le droit lorsque celui-ci s'oppose à ses diktats.

Depuis longtemps, les autorités font de la résistance passive dans

l'affaire d'Alphonse Masa autre zaïrois dont Berne avait ordonné l'internement sans fournir le moindre motif. Des citoyens le protègent maintenant pour éviter qu'il ne soit réexpédié au Zaïre où les services du président Mobutu auraient tôt fait de l'éliminer.

Notre pays est par excellence celui du consensus. La nouvelle loi sur l'asile a été désapprouvée par 40% de l'électorat. L'on aurait donc pu s'attendre à la voir appliquée avec une certaine circonspection. Or voici que les exécutants, sourds à la cri-



tique et aveugles aux conséquences de leurs actes, ordonnent, pourfendent, refoulent et sévissent avec un zèle rageur. Que d'honnêtes et bons Suisses entrent dans l'illégalité pour protéger des réfugiés et que des cantons se rebiffent n'est que la juste et logique réaction à pareille hystérie. Elle est cependant dangereuse pour la paix confédérale. Si M. Kopp et Monsieur Arbenz refusent de s'assagir, il serait salutaire qu'après avoir rendu de si bons et loyaux services à la cause de l'intolérance, ils démissionnent.

P.B.

INFO-CAF

ANNONCES PUBLICITAIRES: 1 page A4: 400 fr. Fractions de page: proportionnellement à la surface. Rabais: Annonces dans 2 numéros: 5%, 3 numéros: 7%, 4 numéros: 10%

ANNONCES GRATUITES: Les étudiants peuvent passer gratuitement des annonces dans le Cafignon. A livrer dans les délais rédactionnels.

TEXTES ET DESSINS: Toutes vos oeuvres nous intéressent. Nous ne censurons que la mauvaise qualité ou les injures.

PROCHAINS NUMEROS: 24 février, 27 avril et 25 mai. Délais rédactionnels: 10 jours avant la parution.

24 février, 27 avril et 25

Cafignon sommaire

Editorial	2
Assemblée des taxés	3
Madame la Présidente	4
Jazz at the Cité	5
L'ANEL en fête	5
La vérité sur les sociétés secrètes	6
Scout toujours	7
Saluons nos petits frères	7
Derniers potins mondains	8-9
Logement: l'Uni en crise	10-11
Les grands jeux du Cafignon	12
Les petits jeux du Cafignon	12
L'homme est grand et Albert Jacquard est son prophète	13
Histoire d'Orgue	14
La culture s'étale	15
Birmanie: le bilan de 40 ans d'indépendance	16-17
Annonces	18
Caf-Arts	19
PROF ils	20

Pour que la prochaine

FETE DE L'UNI

(11 mai 88) soit à l'égal de la dernière (30 avril 87, 1700 personnes), la commission des fêtes de la FEN a besoin de vous.

Nous vous attendons à votre prochaine séance:

mardi 2 février, 12h45

au bureau de la FEN (Cité universitaire, au dessus du secrétariat).

En cas d'empêchement, téléphoner au bureau de la FEN: (038) 25.91.60.

Organiser la Fête de l'Uni, c'est

- une expérience unique
- un travail passionnant
- l'euphorie du succès

Assemblée des taxés

Vu l'accroissement des besoins de son département des sports, l'Université prévoit une augmentation des taxes de 20 francs. La FEN, consultée par le rectorat à ce sujet, s'adresse à vous par la plume de son président:

On nous demande notre avis sur une augmentation des taxes universitaires de 20 francs. Cela semble un peu dérisoire de discuter pour une différence de 20 francs par année !

Ce que la FEN se propose, c'est de profiter de cette occasion pour examiner ensemble les améliorations souhaitables aux services offerts par l'Université. Nous disposons d'un service des sports dynamique, mais tous les étudiants ne sont pas des sportifs; ou bien ils ressentent des besoins d'un autre ordre qui sont, eux, plus difficiles à satisfaire. Quels sont ces besoins ?

A la FEN, nous en avons une certaine idée, mais nous n'avons certainement pas pensé à tous !

Votre avis est utile. Donnez-le, soit en participant à l'assemblée extraordinaire du 3 février à 13 h 00 à la salle 4 de la Cité universitaire, soit en venant nous voir à notre bureau de la Cité, soit en nous téléphonant (038/25.91.60).

Stéphane Probst

PUBLICITE

**Une banque moderne
et dynamique
Banque Cantonale
Neuchâteloise**



MADAME LA

Première femme romande à accéder au poste de présidente de l'UNES (Union Nationale des Etudiants de Suisse). Eva Fernandez-Aeberhard, que la plupart de nos lecteurs connaissent bien, méritait amplement qu'on lui dédiât l'hommage réservé aux plus grands, à savoir l'interview mensuelle du Cafignon. Pour en savoir plus sur l'UNES et sur sa présidente, nous vous livrons ici cet entretien exclusif.

CAF: Depuis quand t'intéresses-tu à la question estudiantine ?

E.F.-A.: J'ai fait partie du comité d'élèves du gymnase de La Chaux-de-Fonds. J'étais dans le groupe qui a proposé les journées Tiers-Monde, qui sont devenues presque officielles maintenant.

CAF: Après ton bac, en 83, tu es allée en lettres. As-tu tout de suite participé à l'ANEL ?

E.F.-A.: Oui. J'ai également participé à la récréation de la FEN, pour laquelle scientifiques et lettrés se sont crêpés le chignon.

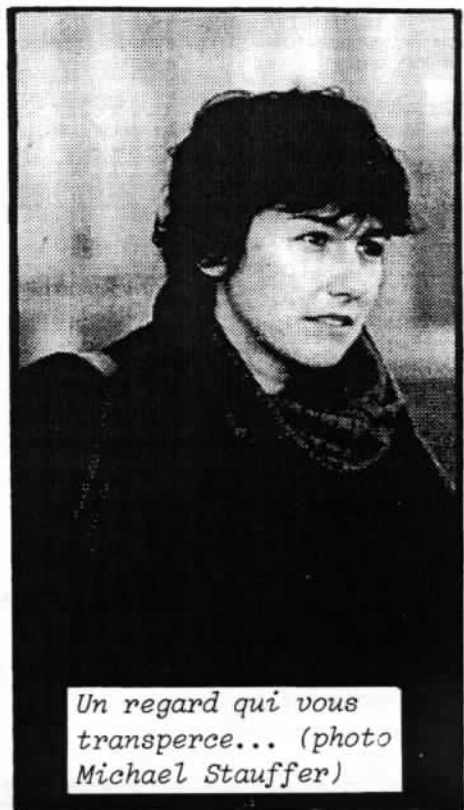


Maintenant heureusement, on a appris à se comporter entre nous, à faire des comités où on travaille plutôt que de se lancer dans

d'interminables et inutiles discussions. On a appris l'efficacité du travail.

CAF: Mais tu ne t'es pas arrêtée là...

E.F.-A.: En effet. En même temps, on a commencé de regarder du côté de l'UNES et on a entamé un grand débat-fleuve : faut-il oui ou non entrer à l'UNES ? On pensait que ça nous coûterait trop cher. Finalement on y est entrés et ça nous a coûté moins que prévu. En 1986, Stéphane Probst et moi avons été les deux délégués de la FEN. Quand ils ont vu que Stéphane était très intelligent, ils ont voulu le faire entrer au comité mais il n'était pas disponible. Il devrait y entrer en février. Quant à moi,



Un regard qui vous transperce... (photo Michael Stauffer)

je m'intéressais à ce travail et on m'a envoyé à Londres en juillet 86 pour participer au congrès européen des unions nationales d'étudiants, en espérant bien me voir entrer dans le comité, ce qui arriva. Finalement, comme personne d'autre ne se présentait, j'ai été élue présidente l'automne dernier.

CAF: L'UNES, qu'est-ce que c'est au fait ?

E.F.-A.: L'Union Nationale des Etudiants de Suisse a été créée il y a une soixantaine d'années, son siège

se trouve à Berne et elle s'occupe de défendre les intérêts des étudiants aux niveaux national et international. Les membres de l'UNES sont des représentants des associations d'étudiants de chaque Uni. Au niveau législatif, il y a le conseil des délégués (que je préside); le comité directeur (sept membres avec la présidente); enfin, il y a des commissions. Le conseil des délégués compte une quarantaine de personnes. Avis aux intéressés : il manque cinq représentants de notre Uni. Qu'ils n'hésitent pas à s'annoncer à la FEN !

Les membres du comité directeur s'occupent chacun d'un département (soit "bourses d'études", "social", "information", "politique universitaire", "finances", "international" et "femmes").

Les commissions sont au nombre de quatre. La commission des bourses a par exemple pu jouer un rôle significatif dans le refus du peuple de supprimer les subventions fédérales aux cantons pour l'octroi des bourses d'étude, en mars 85 (cette votation populaire se situait dans le cadre des nouvelles répartitions des tâches entre cantons et confédération). Cette même commission travaille actuellement sur le projet de lancement d'une initiative fédérale pour l'harmonisation des bourses afin d'éliminer les inégalités qui subsistent entre cantons. De plus, elle envoie un délégué à la commission fédérale pour l'octroi des bourses aux étrangers.

La commission sociale, elle, s'occupe des logements (en aidant par exemple financièrement des coopératives régionales) et des transports (la pétition que l'UNES avait lancée contre la limitation à l'âge de 25 ans des réductions CFF pour étudiants a été acceptée par la commission fédérale des pétitions et sera discutée à la prochaine session des chambres). Cette commission a également aidé à obtenir le retrait de l'ordonnance sur les étrangers en août 86.

La commission de politique

PRESIDENTE

universitaire porte ses réflexions, depuis quelque deux ans, sur l'évaluation du système éducatif en Suisse.

Quant à la commission internationale, elle s'occupe des rapports avec les autres unions nationales d'étudiants et de la solidarité avec certains mouvements étudiants dans le monde.

CAF: Mais d'où te vient un tel intérêt pour l'action syndicale ?

E.F.-A.: Tout simplement de l'envie de ne pas me laisser marcher sur les pieds. Je suis née dans une famille traditionnellement de gauche. Mes parents sont des immigrés espagnols.

CAF: Tu as toujours vécu en Suisse ?

E.F.-A.: Oui, mais je ne suis devenue Suissesse qu'à mon mariage (ndlr : le printemps dernier). Il ne faut pourtant pas peindre le diable sur la muraille. Je n'ai pas eu beaucoup de problèmes d'intégration mais je ressentais la xénophobie des gens envers les étrangers. Je ne la subissais pas personnellement mais ça me blessait qu'elle existe. Déjà à l'école primaire, je discutais du problème des étrangers avec mes camarades; comme je n'avais pas d'accent, ils ne se rendaient pas compte de la différence.

CAF: Tu étais déjà une meneuse ?

E.F.-A.: Non, pas du tout.

CAF: Des projets pour l'avenir ?

E.F.-A.: J'aimerais travailler pour que les Romands soient mieux représentés à l'UNES pendant cette année de présidence.

L'année d'après, je resterai encore dans le comité sans charge de présidente et j'essaierai de finir mes études. Et puis ensuite j'aimerais avoir des gosses. Mais tu peux être sûr que je n'ai pas l'intention de devenir une maman à plein temps !

CAF: Et tes loisirs ?

E.F.-A.: J'adore Marguerite Duras, j'aime le bon cinéma, celui qui est fier de porter le nom de cinéma. Je craque devant les monstres sacrés comme Clark Gable ou Gregory Peck. Pour la musique, j'écoute surtout de la chanson française (Brel ou Brassens par exemple), peu d'anglophones, un peu de new wave, mais de la new wave intelligente, ou encore Springsteen.

CAF: Et comment la présidente de l'UNES voit-elle le Cafignon ?

E.F.-A.: J'aime bien le lire mais je n'apprécie pas beaucoup son côté anecdotique. Il est vrai que même dites sur ce ton il y a des choses importantes qui passent. J'adore l'humour, mais l'humour consistant. Et j'avoue que si le rédacteur en chef est un homme charmant voire charmeur, il ne me fait pas frémir pour autant, mais il est quand même bien mieux dans cette fonction que dans celle de président de la FEN.

(propos recueillis par N.J. et A.C.)



JAZZ AT THE CITÉ

Les murs en tremblent encore: un groupe d'époustouflants musiciens a secoué mémorablement le cadre et le contenu de la vieille salle de la Cité Universitaire. Le trio Juan Gonzales, flanqué de la chanteuse américaine Jane Harrington, était en effet venu - sur l'invitation de l'ANEL - réchauffer un samedi tristounet de ses rythmes.

Devant un parterre qui ne manquera certes pas d'être encore plus étoffé aux prochains concerts organisés sous la houlette de l'ANEL, l'orchestre a convaincu les plus sceptiques que le jazz avait encore du bon sang rouge dans les veines. Jane Harrington, l'émoustillante vocaliste, s'est emparé des classiques les plus rôdés et "sinatrisés" par les variétés (Summertime, The Girl from Ipanema, Georgia on My Mind) pour les doser, les requinquer dans des interprétations à vous réveiller un habitué des concerts du dimanche. Que dire aussi de ces blues arrache-cœur qui enivrent et dépriment à la fois mais dans lesquels chacun s'empresse de monter comme dans le dernier train ?

Juan et Jane, merveilleusement complices, ont offert au public cette potion sans égale du "Dr.Jazz" un breuvage qui s'avale d'un trait et ne donne pas mal à la tête.

Patrick Borno

L'ANEL en fête


L'ANEL, plutôt que d'organiser sa fête bi-annuelle à la Cité Universitaire comme les autres associations facultaires, a préféré mettre à contribution le charme de son bâtiment. La fête aura lieu au début du mois de juin (voire fin mai). J'aurai l'occasion d'en reparler. Pour la fin du semestre, deux dates sont à retenir : le 17 février à midi, l'ANEL offrira un apéritif au local de l'offset et le 24 février à partir de 19 h. une soirée-repas sera organisée dans le hall de la faculté. S'annoncer le plus vite possible à la loge du concierge pour réserver sa place.

A.C.

PUBLICITE

Le contact humain à portée de la main

« Si le prochain guichet du Crédit Foncier Neuchâtelois est à plus de 8,5 km de chez vous, c'est que vous n'habitez pas le canton de Neuchâtel »

CRÉDIT FONCIER  NEUCHÂTELOIS

 VOTRE BANQUE NATIONALE SUISSE



Ils portent de drôles de casquettes, sèment la terreur sur leur passage, au besoin chantent des refrains bachiques, qui sont-ils donc, ces gens d'apparence peu fréquentable, qu'on dit être des belletriens ou des zofingiens ?

Le Cafignon a plongé tête baissée dans ce monde étrange. Et, première surprise, de part et d'autre on s'étonna du titre que je pensais donner à cet article : "Des sociétés secrètes, nous ? Mais au contraire ! " J'avais mis le doigt sur le problème lancinant de ces sociétés : le recrutement. Zofingiens et belletriens cherchent à se débarrasser de l'image de clubs privés et inabordables que présentent leurs groupements. Bien sûr, la procédure d'entrée est complexe mais cela n'empêche pas les membres d'être accueillants et ouverts, bien plus, en tout cas que ce à quoi je m'attendais. Après une période de creux à la fin des années 70, Zofingue et Belles-Lettres amorcent chacune de leur côté un regain d'activité qui se traduit par l'arrivée d'une pléthore de candidats.

Les deux sociétés, en effet, sont fondées sur un certain nombre de principes communs dont le plus sacré reste évidemment le "charriage". Nous évoquions dans le Cafignon précédent la fondue de Belles-Lettres; quelques semaines plus tard, au moment de l'arrivée triomphale de René Felber à Neuchâtel, Zofingue réalisa un coup d'éclat dont même les journaux publièrent des photos : quatre candidats en costume folklorique devaient faire signer au nouvel élu une pétition pour la construction d'une statue de la liberté dans le port de Neuchâtel. Les deux candidats déguisés en femmes réussirent même à faire la bise à René Felber, sous l'oeil amusé de l'ancien zofingien Pierre Aubert.

Autres traditions inaliénables : les bals et les "pinces", cérémonies louches et sordides s'il en est, désignées par le premier terme

d'un mot composé dont on devine aisément la fin.

Les deux sociétés ont été créées au début du siècle dernier (1806 pour B.-L., 1819 pour Z.), durant les années troubles qui précédèrent les bouleversements politiques de 1848, ce qui n'est pas un hasard.

En fin de compte, outre bien sûr les couleurs (Attention: la casquette verte à bords rouges, c'est B.-L., la blanche - le plus souvent gris sale - à bords rouge-blanc-rouge, c'est Z., n'ayez pas le malheur de confondre !) la principale différence réside dans le fait que Belles-Lettres est une société romande alors que Zofingue sévit sur le plan suisse. Le nom de cette dernière vient de la localité équidistante des trois villes fondatrices (Bâle, Berne et Zurich); chaque année s'y tient une fête centrale qui dure plusieurs jours. Conséquence de cette origine alémanique : une hiérarchie sévèrement constituée, dont les échelons portent des dénominations féroces et barbares. Les "Füchse" sont les plus jeunes membres; au prix d'une conférence savante, il peuvent devenir "Bursche". Parmi ces derniers figure le président et le Fuchs-Major, grand maître des charriages. Un tournus donne chaque année la lourde charge d'organiser le comité central national à une autre section locale. En raison de sa modestie, la section neuchâteloise n'a plus eu le comité central depuis près de quarante ans.

Quelques préjugés sur ces sociétés méritent d'être ici combattus : la politique d'abord. Zofingue et Belles-Lettres se défendent d'afficher quelque opinion que ce soit même si les individus qui les composent peuvent être compromis dans des partis. On peut rappeler à ceux qui pensent que ces associations sont noyautées par la droite que Jean Ziegler et Pierre Aubert sont zofingiens et que Belles-Lettres fut voici quarante ans un foyer d'extrême gauche. Corrolairement, il faut relativiser l'idée que la faculté de droit a le monopole de ces sociétés. Si les belletriens se plaignent de comprendre dans leurs rangs trop de juristes à particules, près de la moitié des zofingiens (dont le président et le Fuchs-Major) sont des lettreux. Les grands absents seraient plutôt les scientifiques.

Je pensais encore détruire un préjugé mais la tâche s'est avérée plus difficile que prévu et je préférerais laisser chacun se faire une idée sur la misogynie de ces sociétés. Les membres s'en défendent comme ils peuvent, arguant que c'est au contraire par respect pour le sexe féminin que les filles ne sont pas acceptées aux séances.

Le Gymnase de Neuchâtel, côté des sociétés Neocomia (rattachée à Zofingue) et Etude (rattachée à Belles-Lettres) compte une société féminine : Ethylia. Il était temps que les femmes nous montrent qu'elles savent aussi bien boire que les hommes!



Représentation allégorique de la "blanche", local de Zofingue

LES CRETES

Une deuxième précision importante : Zofingue et Belles-Lettres organisent fréquemment des activités culturelles non dénuées d'intérêt : conférences d'écrivains, de politiciens, visites, etc...

Si les soirées se finissent parfois tard c'est que la principale qualité requise n'est ni la capacité d'absorption, ni la faconde éthylologique, mais simplement un sens profond de l'amitié.

A.C.

Renseignements pratiques : Zofingue tient son stamm au "Grütli" le lundi de 18 h. à 19 h. 30, et se réunit à son local (Seyon 9, au-dessus du "Cardinal") le jeudi à partir de 20 h.

(président : Philippe Loup)
Quant à Belles-Lettres, les réunions ont lieu le vendredi dès 20 h. 30, rue St.-Honoré 3. (président : Antoine Landry)

SCOUT TOUJOURS...

Le Cafignon a le regrettable devoir d'informer ses lecteurs que "Guépard" vient de glisser au mot d'ordre des scouts. En effet, l'article de M. Philippe Bois (ancien scout et possesseur du "totem" précité) qui devait faire office sur cette page de "tribune du doyen" ne pourra pas être publié ce mois-ci, le principal intéressé n'étant, pour une fois, pas prêt !

Nous n'aurons donc pas droit à la langue de Bois dans ce numéro. Espérons qu'il ne nous fera pas la gueule en lisant ces remarques...

A.C.

P.S.: Nous devrions pouvoir toucher à l'article en février.

P.P.S.: Nous ne voulons pas insinuer que M. Bois a un poil dans la main.

P.P.P.S.: Quatre jeux de mots se sont glissés dans cet article. Si vous les trouvez, vous aurez le droit d'en gifler l'auteur.

Saluons nos petits frères

L'activisme journalistique à l'Université ces derniers mois tient du délire. L'illustre Cafignon, dont le primauté ne saurait être contestée par personne a été vu concurrencé dans son fief même par deux publications de styles très différents.

"Alors, qu'est-ce que vous pensez de votre concurrent?" Telle est la question que je n'arrêtais pas d'entendre au bâtiment des Lettres en décembre dernier. Et je m'efforçais de répondre avec patience que ledit concurrent ne l'était en aucun cas puisqu'il s'agissait d'un magazine et que ses buts étaient par conséquent sans rapports avec ceux du Cafignon. Son Nom ? "Le Polyglot". Cette présentation est superflue pour les lettrés qui l'ont tous eu dans les mains et apprécié. L'initiateur, le bouillant Bardia Bodaghi, avait le projet d'écrire un journal en plusieurs langues: il s'en expliquait, non sans une certaine autosatisfaction, dans l'éditorial. En fait, seul l'anglais y côtoyait timidement le français. Mais c'est là un point de détail qui n'enlève rien aux mérites de ce périodique varié, bien présenté et composé par une solide équipe. Un second numéro devrait paraître prochainement.

En fait, quand je parlais de concurrence, ce terme s'attache bien mieux à une publication sauvage et rougeoyante distribuée aléatoirement depuis le 18 décembre (et il paraît que ce n'est

pas fini !) par un personnage étrange que certains qualifient d' "anarchiste", d'autres de "paranoïaque", d'autres enfin d' "évadé d'Alpha du Centaure". En réalité, il s'agit simplement d'un disciple particulièrement zélé des moines tibétains. Il s'appelle Christophe Konyevits et a publié le "lama thématique" vendu en exemplaires signés et numérotés. Quel dommage qu'il n'ait pas publié dans le Cafignon ! Car il a des choses intéressantes à dire sur notre Uni, le bougre ! En lisant le "lama thématique", vous découvrirez un test psychologique révolutionnaire, vous pourrez signer la pétition pour le retrait des Chinois du Tibet, vous saurez tout sur les méthodes du professeur S. pour conserver à l'Université de Neuchâtel sa place de choix dans le domaine des technologies de pointe, vous serez édifié sur le délicat problème des lettres anonymes signées, enfin vous y lirez ce que vous n'avez jamais osé penser sur les économistes.

Allez y regarder de plus près, le "lama thématique" mérite qu'on le médite. A condition, bien sûr de mettre la main sur le fantôme matriciel Christophe Konyevits (son adresse : av. Soguel 6, 2035 Corcelles).

A.C.



curieux specimen de lama polyglotte

publicité

BRASSERIE MULLER S.A. NEUCHÂTEL

BIERE  FELTSCHLÖSSCHEN

Vins - Spiritueux - Eaux minérales
Toutes boissons sans alcool

NEUCHÂTEL

Evole 37 Tél. 038/25 73 21

CARNET DE BALS DERNIERS

FETE DU SERVICE DES SPORTS: L'UBS

Le "Bal des étudiants", organisé par le Département des sports de l'Université avec le soutien de l'Union de Banques Suisses, a connu un certain succès mais a été quasi unanimement critiqué par les rares étudiants qui s'y trouvaient et qui n'ont apprécié ni l'organisation ni l'âge moyen, tout aussi faible, du public. Quant aux boissons...

Pour oublier ce triste état de choses et mieux apprécier l'ambiance glauque du lieu, quoi de plus naturel que de s'adresser aux bars. Commençons par les cocktails. Pour 3 fr. 50, on ne peut pas demander le Pérou. Ce sera donc un... (mais pour-quoi ces cocktails ont-ils toujours des noms si alambiqués?). Agréable surprise, la serveuse est honnête et répond: "oh non, pas celui-là, il est infect!". Ce qu'une expérience faite, s'avère un jugement fondé. "Donne-moi donc un..., oui, celui d'en dessous." Il est louable

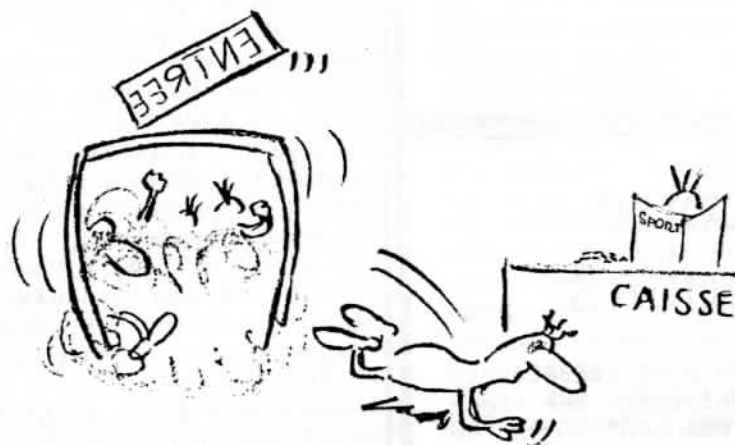
pourvus de deux mains gauches, comme celui qui délivrait les billets ce soir-là, il serait préférable de s'adresser ailleurs.

Finalement, sous la poussée de la foule, adieu caissier, caisse, Sécuritas, tout lâcha et le contenu des escaliers se déversa d'un coup dans la fête.



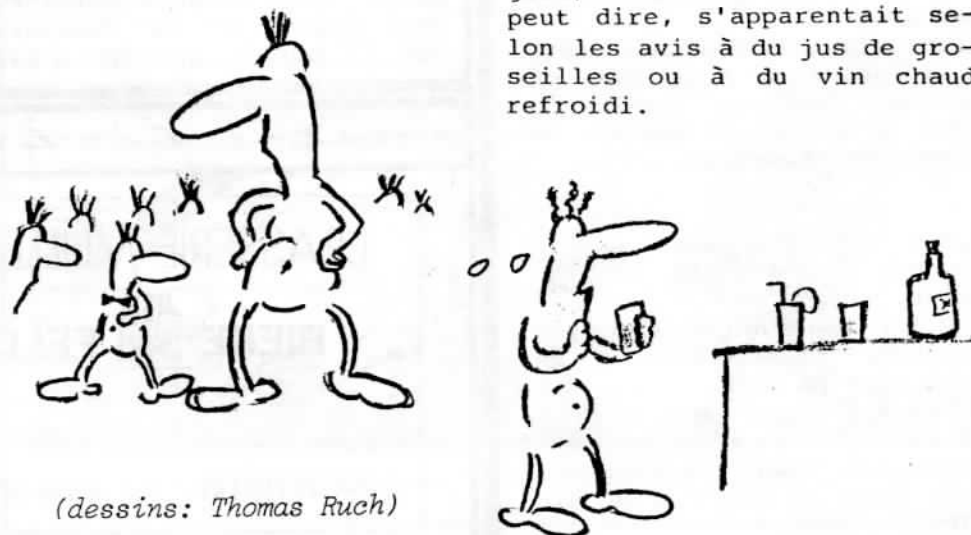
Dans notre dernier numéro, l'on voyait le professeur Philippe Bois s'enflammer à la sortie du Dies académicus et demander, ironiquement, si l'Université était sponsorisée par les câbles de Cortaillod, tant la cérémonie de remise du prix créé par cette entreprise avait été interminable.

Rien d'ironique au contraire dans cette constatation: "le Bal des étudiants" organisé le samedi 19 décembre par le Département des sports de l'Université aurait plutôt mérité le titre de "Bal de l'UBS". Ledit bal en ayant déçu plus d'un, l'on admirera la prudence de notre première banque qui n'est pas allée jusqu'à racheter le nom de la manifestation. Elle s'est contentée de frapper les affiches publicitaires de son sigle et de déployer une modeste banderole de 3 mètres de long à l'entrée de la fête. Et les étudiants qui sont restés une demi heure en carafe sur les escaliers avant de pouvoir investir, pardon, atteindre l'intérieur de la Cité ont eu le temps de l'admirer, cette banderole. Entassés et écrabouillés presque comme au Heysel, ils eurent tout loisir de la contempler en songeant que, si, à l'UBS, les caissiers étaient tous



Première observation une fois dans la place: la moyenne d'âge ambiante était assez inférieure à celle que connaît l'Université... Le fait est que la part des étudiants dans le public devait se traîner aux alentours de 20%.

que le Département des sports n'encourage pas l'alcoolisme, vu qu'il encourage déjà le capitalisme, mais il faut bien dire que ces cocktails-là auraient pu être ingurgités sans contre-indications par des abstinents. La sangria, du même tonneau si l'on peut dire, s'apparentait selon les avis à du jus de groseilles ou à du vin chaud refroidi.

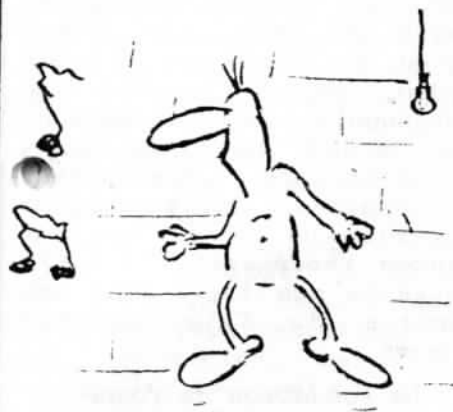


(dessins: Thomas Ruch)

POTINS

MENE LE BAL

N'en jetons plus, vous l'aurez compris, il n'y a aucun compliment à adresser à ce Bal des étudiants 1987. Pour remplir ses caisses, le service des sports avait besoin d'argent. La fête fut donc purement commerciale. Service d'accueil à l'entrée minimum d'où attente interminable, frais de décoration



nuls. Sans compter le sponsoring par l'UBS qui, admissible pour toute autre fête, ne l'est pas pour celle qu'organise un service officiel de l'Université et cela même si les sportifs d'élite ont l'habitude de se prostituer comme supports publicitaires.

P.B.

LOLLYPOP

COMPACT-DISQUES-CASSETTES



L'AUTORITE
EN LA MATIERE

29, rue des Moulins

(038) 24 15 55

NOUVEAU ! LE TARIF ESTUDIANTIN
ENFIN INSTAURE !

-15 % sur tous les disques et
cassettes (sauf prix bas) !

-5,- sur tous les compacts !

(sur présentation carte d'étudiant Uni Neuchâtel)

MONDAINS

BELLE FIN POUR 1987

Si le spectacle de la Fête de fin d'année organisée par l'Université n'a pas fait un tabac, l'apéro a été par contre très couru et apprécié.

Mais non, les festivités universitaires marquant l'agonie de l'an 1987 n'étaient pas toutes dignes d'être jetées au panier. S'il avait fait beau sur le nord de l'Italie le 17 décembre, la Fête de fin d'année organisée par l'Université aurait pu être une réussite totale.

L'abondant public qui se pressait ce vendredi après-midi-là dans la grande salle de la Cité attendait avec impatience que commence le spectacle de la troupe italienne des Abruzzes "Momenti Arcaici" dont notre recteur tout neuf avait chanté les louanges aux quatre vents et sur tous les panneaux officiels de son fief. Les quatre vents ne se montrèrent malheureusement guère cléments et un épais brouillard s'abattit sur la Lombardie durant tout le temps, très long par conséquent, qu'il fallut au car de la troupe pour la traverser. Après avoir dormi dans leur véhicule, les artistes débarquèrent sur l'avenue de Clos-Brochet, qui s'en trouva obstruée, quatre heures plus tard que prévu, soit deux minutes avant celle prévue pour leur entrée en scène.

Pour apaiser ceux qui, dans le public, s'impatientaient et trouvaient que les comédiens abruzzais de leur patience, Sa Magnificence Rémy Scheurer bondit en personne sur scène mais, à notre grand désespoir ne se mit pas à danser, se contentant de meubler le silence du mieux qu'il put, saluant tout le monde, excusant les autres et resaluant tout le monde. Puis il alla se rasseoir,

à cours d'inspiration.

Bien plus tard, le spectacle finit enfin par commencer. Comme l'on peut imaginer, les circonstances du voyage et les brouillards de Lombardie avaient légèrement émoussé "l'ardeur et la joie communicative" qui avaient permis aux "Musici Arcaici", "une des meilleures troupes folkloriques d'Italie" de "faire un tabac" récemment à Neuchâtel (dixit notre recteur). Visiblement, les acteurs ne croyaient pas à leurs numéros. A l'exception de quelques danses, la représentation manqua de relief. Les fantaisies de la régie musicale et la mauvaise qualité du son n'arrangèrent rien à l'affaire.

L'apéro qui suivit réussit à réveiller l'enthousiasme populaire que le spectacle n'avait pas suscité. Après de longues recherches ("Je viens de le voir avec M. Untel" "Oh, il est parti par là"), je parvins finalement à mettre la main sur Rémy Scheurer qui, semble-t-il avait déjà appris, comme le veut sa fonction, à évoluer rapidement parmi la foule pour serrer les mains de ses fidèles sujets.

- Dites moi, qu'avez-vous pensé du spectacle ?

- Je l'ai trouvé assez bon, pas vous ?

- Pas franchement...

- Vous savez, ils ont eu des contretemps (et le recteur de m'expliquer les circonstances du voyage). En plus, ce ne sont pas des professionnels; tous sont artisans ou ouvriers. Et vous avez remarqué que la sono leur a joué des tours (délicat euphémisme).

Après quoi chacun poursuivit ses mondainités. La fête prit fin à 19 heures et tous s'en allèrent très joyeux.

P.B.

Depuis des années, les étudiants connaissent des difficultés de logement à Neuchâtel. La FEN puis le rectorat (à l'occasion du 150^e anniversaire de l'Académie) s'étaient décidés à attaquer ce serpent de mer. Voici que les événements les précèdent.

LOGEMENT :

Nul besoin de vous faire un dessin puisque notre couverture illustre la question et qu'il s'agit là d'un fait notoire: Neuchâtel, à l'instar des autres villes suisses, connaît une pénurie de logements de prix abordables. Ceux, gens ordinaires ou pire, étudiants, qui se sont mis à la recherche d'un tel Graal en témoigneront volontiers. Pourtant, ainsi que le montrent les récentes statistiques, nos villes continuent à se dépeupler et Neuchâtel a encore perdu 102 habitants en 1987.

A cet apparent paradoxe, deux explications. D'une part, les centres urbains sont de plus en plus occupés par des commerces, banques et administrations dont les moyens financiers sont suffi-

sants pour faire face aux prix du terrain et de la construction dans de telles zones. Le nouveau centre de la Direction d'arrondissement des télécommunications que les PTT érigent à côté de la Cité universitaire en est un exemple flagrant et d'actualité. D'autre part, les logements bon marché sont fréquemment rénovés à la faveur du départ, volontaire ou forcé, de leur locataire et transformés en habitats de luxe, de meilleur rapport. Les circonstances qui président à ce genre de transformations sont rarement empreintes philanthropie, qualité que l'on n'attribue pas aux requins dont grouille le monde de l'immobilier.

Mais ne nous égarons pas dans ces eaux troubles et venons-en aux étudiants.

A la fin des années 60, les étudiants manifestent leur existence de façon plus ou moins turbulente. Leurs problèmes spécifiques apparaissent au grand jour et celui du logement notamment. L'Etat entreprend donc la construction de la Cité universitaire, capable d'abriter 90 âmes et d'alimenter plus de 400 estomacs, ouverte dès fin 1971. La seconde tour du bâtiment, prévue à l'origine, ne sortira cependant jamais de terre car l'Etat décide, en 1986, que la villa Jordan, ancien Institut de philosophie, sur l'emplacement duquel la Cité aurait pu s'étendre, deviendra le nouveau Conservatoire.

Témoin du manque que cet abandon représente, la liste d'attente que tient pour ses chambres la Cité comporte 99 noms.

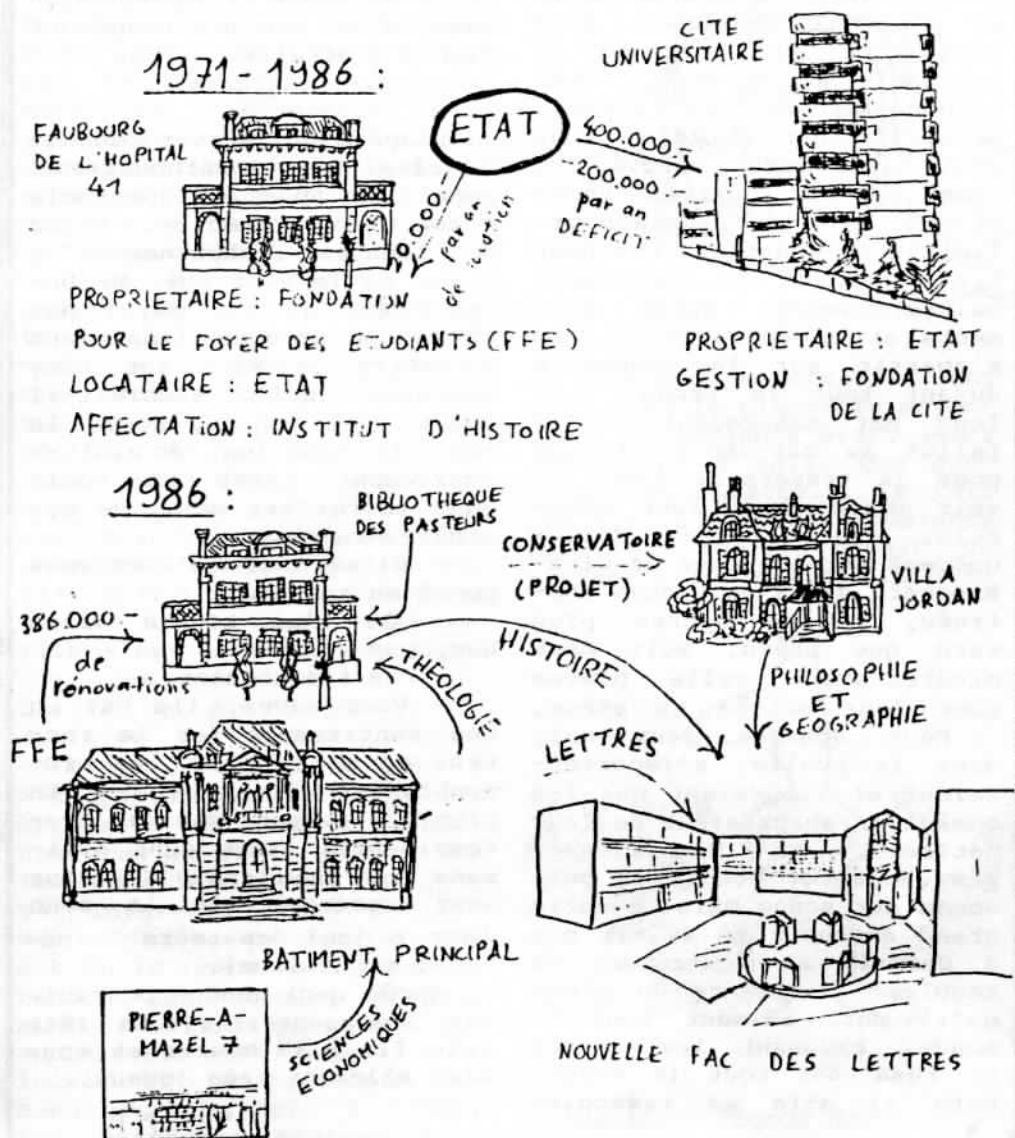
La Fondation du foyer des étudiants

Avant que la Cité ne voie le jour, les étudiants se logeaient dans l'actuel bâtiment de la Faculté de théologie, Institut d'histoire jusqu'en 1986, année de l'ouverture de la nouvelle Faculté des lettres. Ce bâtiment, sis Faubourg de l'Hôpital 41, appartient depuis 1953 à la Fondation du foyer des étudiants.

En 1971, le canton, alors riche, renonce à réclamer cet immeuble en échange de la Cité universitaire qu'il vient de construire. La Fondation du foyer aurait également pu être fondue avec celle de la Cité qui en aurait alors englouti tous les revenus. Il faut en effet savoir que le bloc de béton de Clos-Brochet est un imposant gouffre financier pour l'Etat qui en éponge les déficits à raison d'environ 200'000 francs par an actuellement et 400'000 il y a encore quelques années.

Grâce à la vigilance de Jacques-Michel Grossen, professeur de droit, la Fondation du foyer conserve toutefois son indépendance.

L'année suivante, en 1972, l'Etat participe à raison d'environ 600'000 francs à



L'UNI EN CRISE

la rénovation du bâtiment du Faubourg pour y permettre l'installation de l'Institut d'histoire et paye annuellement 20'000 francs de loyer à la Fondation. Le Conseil de fondation, alors présidé par l'ancien secrétaire général, Maurice Vuithier, ne manifeste guère d'activités propres à améliorer les possibilités de logement des étudiants. Il accorde des subsides à divers aménagements de la Cité universitaire qui en a bien besoin. A l'incitation du Centre culturel, représenté au Conseil, la Fondation subventionne par exemple l'installation d'une nouvelle sonorisation dans la grande salle de la Cité. Certaines mauvaises langues insinuent que l'initiateur du projet en serait le principal bénéficiaire, lors des représentations des spectacles. Les fêtes universitaires en tirent également profit.

En 1986, le bâtiment du Faubourg est à nouveau rénové pour accueillir la Faculté de théologie et la bibliothèque des pasteurs, à l'occasion des grands déménagements causés par l'ouverture de la nouvelle Faculté des lettres. Le canton, dont la ceinture s'est serrée de quelques crans depuis 1971, demande cette fois-ci à la Fondation du foyer qui, rapelons-le est propriétaire, de financer les transformations. Devisées à 150'000 francs, elles se monteront à 368'000 francs.

Maurice Vuithier ayant pris sa retraite, le Secrétariat général de l'Université est passé aux mains de Bernard Mayor qui devient du même coup président du Conseil de la Fondation du foyer des étudiants et semble décidé à mener cette institution tambour battant.

Depuis peu, les événements se précipitent et le dossier du logement, bloqué depuis des années semble en passe d'évoluer rapidement.

L'Etat se dit disposé à discuter un rachat par lui de l'immeuble du Faubourg. La Fondation, dans cette éventualité, se trouverait riche de moyens suffisants pour acquérir en ville un

immeuble qu'elle pourrait destiner au logement des étudiants.

De l'utopie à la réalité

Dès qu'il apparut que les perspectives devenaient favorables, toutes les forces universitaires intéressées, soit le rectorat et la FEN, se rassemblèrent autour de la Fondation.

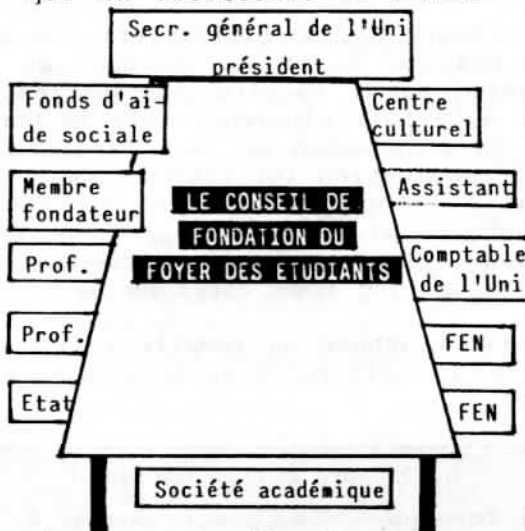
Peut-être qu'allait enfin disparaître l'absurde situation d'une fondation dite "du foyer des étudiants", propriétaire d'un immeuble loué à l'Etat pour abriter une faculté.

Le miracle veut qu'il se trouve, à une distance pédestre acceptable de l'Université, une maison en assez mauvais état que ses propriétaires paraissent disposés à vendre à la Fondation qui en assurerait la rénova-

tours de ce montant. Dès 3 millions, toute dépense du canton est cependant soumise au référendum financier, procédure qu'aucune des parties ne souhaite.

D'une façon générale, l'Etat n'a en la matière guère de raisons de se montrer pingre, l'argent qu'il déboursa n'étant pas destiné à finir dans la poche de spéculateurs, mais à réaliser une oeuvre sociale, le logement des étudiants, qu'il aurait de toute façon été de son devoir de mener à bien tôt ou tard.

P.B.



tion avant d'y loger, par appartements, un bon nombre d'étudiants. Pour éviter de livrer l'immeuble à la spéculation, il est indispensable que nous en taisions l'emplacement. Il en va de l'intérêt général des étudiants.

Reste à savoir combien l'Etat sera disposé à déboursier pour la Faculté de théologie. En admettant un prix du terrain d'environ 350 francs par mètre carré et un prix de la construction de 550 francs par mètre cube, l'on obtient une valeur de l'immeuble de 3 millions (estimation du Cafignon n'engageant que lui). Bien que du côté de la Fondation, personne ne laisse échapper le moindre chiffre, il est vraisemblable que les tractations évolueront aux alen-

projet FEN

Avant que n'apparaissent les perspectives décrites en fin de ce dossier, la FEN avait déjà empoigné le problème du logement et préparé un projet consistant qu'elle soumit au Conseil de fondation du foyer. Il s'agissait, dans les grandes lignes, de louer des appartements et de les sous-louer, pièce par pièce, aux étudiants. La gestion en aurait été assurée par la Cité universitaire.

Le 1er juillet 1987, le Conseil de fondation vote les crédits nécessaires à la réalisation de ce projet, soit un fonds de roulement, le salaire d'un dixième de secrétaire et les primes de l'assurance responsabilité civile. A cet appui est lié l'obligation pour la Commission logement de la FEN de s'assurer la collaboration d'un juriste.

Les gérances d'immeubles sont alors contactées. Elles ne sont que deux à accuser réception et à demander des compléments d'information. Visiblement, personne ne tient à louer aux étudiants. Dans ces conditions et considérant qu'il est préférable de s'investir, pour l'instant à fond dans le projet d'achat d'un immeuble par la Fondation, la FEN abandonne provisoirement son action.

LES GRANDS JEUX DU CAFIGNON

HORIZONTALEMENT:

1. Que cela soit et véhicule./ Extrémité.
2. Terminaison rectorale./ Il se trouve ici un certain Conseiller d'Etat (en langage populaire).
3. Disposera sur les escaliers de la Cité des personnes désirant entrer au "Bal des étudiants".
4. Dans le val d'Hérens./ Suisse.
5. Etrange prénom pour un Conseiller fédéral.
6. Remplies à nouveau de poêles.
7. Encore un Conseiller fédéral./ Oiseau.
8. Numéro de celui-ci.
9. N'est pas faite pour traîner par terre./ Zéro, nul, absent (trois fois rien).
10. Cette grille en est pleine./ Râ (les Egyptiens, qui n'avaient pas de Champollion, ignoraient notre orthographe).

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
F	I	A	T		C	A	P		R
R	E	R		Y	A	E	A	V	A
E	N	T	A	S	S	E	R	A	
M	A	S	E		N			C	H
I			A	D	O	L	P	H	E
R	E	M	P	O	E	L	E	E	S
O	G	I		Y		L	O	R	I
N		T	R	E	N	T	U	I	T
T	R	A	I	N	E		Z	N	A
	O	S		S	O	L	E	E	I

VERTICALEMENT:

1. Trembleront devant le recteur, car magnifique est son prénom.
2. Ville de verre./ Presque égal./ Lettre grecque mal vue à table.
3. Sont en général en page 19./ Mis de vilaines bêtes dans la tapisserie de la Faculté des lettres./ Abréviation étrange d'une association problématique./ Ce qu'a fait plusieurs fois le bon lecteur en lisant ce journal.
4. Equipe de hockey./ En possession de leur faculté.
5. Embarcation ou affaire relative à une personne dont l'embarcation fut célèbre (je de mot très fin que vous apprécierez à sa juste valeur. Merci)./ Abréviation d'une société secrète.
6. Rallonge qui, ajoutée à une râpe, ne la rend pas plus généreuse./ Logorrhée larmoyante lamentablement triste.
7. A travers./ Paysan.
8. Femelle d'un fromage./ Dieu des mots croisés./ Le fis à plusieurs reprises au cours (que nous espérons avoir été supportable) de ce jeu.

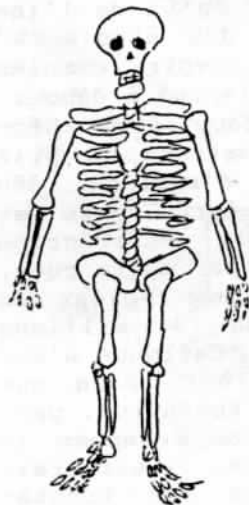
Et, un jour, lorsque vous aurez achevé de remplir cette grille, vous pourrez jubiler en lisant quel grand message publicitaire porte sa diagonale.

P.B.

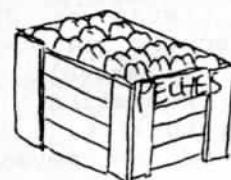
EXCELLENT PRIX A GAGNER !

A la première personne qui fera parvenir, par la poste, à la rédaction du journal la solution de ce mot croisé, nous remettrons
UN CARNET DE BONS POUR 10 REPAS (VALEUR 53 FRANCS)
 offert par la Cité universitaire.
 La date du timbre postal fera foi. Adresse en dernière page.

Les petits
 jeux du
 Cafignon



≠
 doux



En guise de consolation pour ceux qui n'auront pas eu l'esprit assez tordu pour le grand jeu ci-dessus, nous proposons le rébus que voici dont nous a fait cadeau Mathieu Forster, lecteur assidu, dans le but de rendre le Cafignon accessible au plus grand nombre.

et Albert Jacquard est son prophète

Invité par le groupe neuchâtelois de la Société romande de philosophie, en collaboration avec les Facultés des sciences et des lettres et de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, Albert Jacquard, biologiste français de renom, s'exprimait mercredi 13 janvier devant une aula des Jeunes-rives comble. Un très grand moment.

Près de 500 personnes accourues de loin à la ronde se pressaient ce soir-là en l'aula de la Faculté des lettres pour voir et entendre Albert Jacquard, l'un des plus grands scientifiques de notre époque, par l'esprit sinon par la taille, remarquable philosophe et exceptionnel communicateur. Personne n'eut à regretter d'assister à ce merveilleux spectacle, animé par un homme seul et la simple force des mots.

Quid ?

Pourquoi l'Homme, comment expliquer sa présence dans l'Univers, telle fut, est et sera la question centrale et motrice de la science. Du déterminisme absolu de Laplace qui n'attribuait comme réalité à l'homme que celle d'un assemblage de particules, l'on passa, au XIX^e siècle à une vision où l'énergie et l'entropie occupaient une place centrale, sans nous accorder beaucoup plus de liberté.

Les conceptions actuelles, ces des découvertes de ce siècle, ont paradoxalement élevé l'homme en relativisant sa capacité de connaissance. Pour mieux saisir à quel point notre Univers est complexe, Albert Jacquard nous propose de remonter au Big Bang, origine de tout, il y a 15 milliards d'années.

L'action isolée des forces physiques fondamentales (gravitation, force électromagnétique et forces nucléaires), agissant indépendamment, conduit à l'uniformité. Travaillant ensemble mais de façon antagoniste, elles ont permis le développement de la complexité dont nous représentons, jusqu'à mieux informé, le plus haut degré. Des quarks aux nucléons puis aux atomes et aux molécules parmi lesquelles la plus merveilleuse, l'ADN, est capable de se reproduire, la nature n'a cessé de se perfectionner.

Si l'inerte échappe déjà au déterminisme tant y sont innombrables les interactions, le vivant est plus imprévisible encore. Sur un billard parfait, le calcul du 55^e rebond de la boule devrait tenir compte de l'influence de la masse d'un électron situé à 15 milliards d'années-lumière. Une prévision météorologique à 5 mois devrait intégrer, sur toute la planète, le moindre battement d'aile de papillon. Par le fait qu'il possède un millier de caractères génétiques, un homme peut théoriquement fabriquer 10³⁰⁰ spermatozoïdes différents, soit plus que n'en pourrait contenir l'Univers entier. Nul ne déduira donc jamais avec précision demain d'au-

jourd'hui, le déterminisme est mort et vive la liberté.

Etre vivant le plus complexe, l'Homme dispose d'un pouvoir supplémentaire, celui de "se donner collectivement des pouvoirs", de s'enrichir au contact des autres, qu'ils soient les meilleurs ou les pires.

Que nous réserve l'avenir ? "On me dit utopiste, mais la plus grande utopie est de croire que l'on vivra dans cent ans dans un monde qui ne sera que l'extrapolation de celui d'aujourd'hui". Ce monde inquiète Albert Jacquard lorsqu'il fait de la vitesse et de la compétition ses valeurs premières, symbolisées par l'"immonde Paris-Dakar". "A quoi sert-il de fabriquer des gagnants" lance-t-il à notre système d'éducation "si pour chaque gagnant, il y a dix perdants ?" Il est temps de privilégier la direction plutôt que la vitesse, apprendre à être plus lucides avant d'être plus efficaces. Le scientifique le premier, devrait savoir marquer des pauses et s'interroger sur son activité, tel le généticien Jacques Testart. A nos enfants, il faut dire "vous êtes des merveilles; des merveilles ne doivent pas gâcher leur vie à aller vite et à gagner". C'est bien la voie de l'émerveillement qu'Albert Jacquard propose pour échapper à celles qui conduisent à la destruction d'un nouveau Big Bang de l'humanité ou au système totalitaire d'un Big Brother.

Comment ne pas le suivre ?

P.B.

PUBLI-CITÉ



HISTOIRE D'O...RGUE

Que faire de notre belle aula des Jeunes Rives ?

Comment rendre attractif ce cube sévère aux larges baies vitrées, muni d'une installation audio-visuelle du dernier modèle ?

Je me permets ici une proposition qui réjouira certainement tous les mélomanes, théologiens et autres esthètes de l'Université.

L'Uni est pauvre et pourtant l'Uni construit. L'Uni s'offre des diei academici somptueux et l'Uni n'a pas de quoi satisfaire ses plus humbles serviteurs. Je veux soulever ici le cas dramatique d'un des fonctionnaires les plus méritants de notre institution. Il est si effacé qu'on oublie souvent de le mentionner. Et pourtant, il ne ménage pas ses efforts pour s'extraire de la triste condition dans laquelle on le relègue. Nos lecteurs le connaissent : héros de l'interview du no 35, collaborateur et gagman occasionnel du Cafignon : sa modestie a empêché jusqu'ici Norbert Martin, aumônier protestant des étudiants, de formuler

cette requête. Forts néanmoins de certains appuis (qui nous honorent), nous osons oser en son nom, et au nom de son homologue catholique René Castella, que nous savons de coeur avec nous, une question dont l'indubitable pertinence n'apparaîtra peut-être cependant qu'à l'épreuve d'une certaine habitude au style parfois alambiqué des tournures que nous avons - nous osons le dire - au Cafignon, sinon le secret, du moins la propension avouée, mais dont toutefois la justesse ne pourra manquer de s'affirmer - telle la lumière surgissant comme une illumination divine dans l'esprit de l'étudiant stagnant depuis des heures autour d'une équation particulièrement retorse - avec tout l'éclat de l'évidence après une (ou plusieurs si besoin est) relecture(s) attentive(s) de cette phrase. Ceci dit, nous n'avons toujours pas posé la question, qui est la suivante : mais auparavant, précisons le contexte. L'aumônerie a amorcé une difficile reconquête de l'audience qu'elle estimait de son droit de recueillir. Nos aumôniers disposent d'un bureau spacieux, ils organisent diverses réunions, méditent des stages, peuvent au besoin disposer

d'une vaste salle pour délivrer leur message. La nouvelle aula, prévue originellement comme salle de conférences plus que comme salle de concerts (encore qu'elle soit en bonne voie de devenir un haut lieu musical de l'Université), se prêterait parfaitement à de telles manifestations. Et c'est là que le problème se pose : comment imaginer un seul instant une cérémonie religieuse - et néanmoins universitaire - dépourvue de tout l'apparat qu'elle réclame ? En d'autres termes, est-il concevable que l'Université ait pu aussi impunément oublier de mettre un orgue à la disposition de l'aumônerie ?

Voilà la question lâchée.

Notre Uni se veut à la pointe du progrès et notre aumônier devrait se contenter de l'hypothétique chœur d'anges des étudiants de Belles-Lettres ou de Zofingue ?

On croit rêver !

Avouez que quelques rangées de tuyaux donneraient un indéniabile cachet à l'aula des Jeunes-Rives, laquelle suscite déjà par ailleurs d'interminables discussions sur l'éventualité d'une décoration que la froideur et la nudité de son architecture réclament à grands cris. Et que l'on n'aille pas me dire que l'on n'y avait pas pensé : la vérité est que cette idée fait peur !

Craindrait-on en haut lieu que les effluves organistiques n'entretiennent dans les facs une atmosphère peu propice à la méditation estudiantine ?

N'importe : un aumônier sans orgue est comme un doyen sans cafétéria et l'Uni, qui tient tant à sa réputation, ferait bien de reconsidérer le cas.

A.C.

P.S. : A-propos d'orgue, un bon tuyau : l'aumônerie est ouverte (Pierre-à-Mazel 11, à-côté des sciences éco) le lundi de 9 h. 30 à 12 h., le mercredi de 17 à 19 h. et le jeudi de 15 à 17 h., ou sur rendez-vous.

N'hésitez pas à téléphoner ! (24 07 42, la ligne est déviée au domicile en cas d'absence.)



LA CULTURE S'ETALE

Cette page témoigne qu'un regain d'activité culturelle pourrait s'amorcer dans notre Université. Il reste à espérer que cela ne soit pas un feu de paille. Cinéma, théâtre, concerts, des projets s'esquissent qui, en cette année du cent-cinquantième de l'Académie arriveraient à point nommé pour montrer que, comme disait l'autre, notre Uni est dynamique !

Saluons d'abord le Centre Culturel Neuchâtelois (CCN) qui fêtera bientôt ses vingt ans d'activités et qui s'occupe officiellement de l'animation de la Cité Universitaire... Je fais ici une pause destinée à savourer la satisfaction que j'éprouve à vous avoir appris quelque chose. Sachez en effet que

tous les spectacles qui se déroulent à la Cité Universitaire sont les spectacles de l'Université. Sachez également que, vous étudiants, vous avez le droit de dire votre avis sur lesdits spectacles, et même d'en proposer. La commission culturelle de la FEN vous accueillera à bras ouverts, pour autant que vous vous manifestiez. Reconnaissons que le CCN n'est pas spécialement prodigue de publicité auprès des étudiants. Au demeurant, ses deux directeurs, M. Schenker, directeur administratif, et M. Oppel, directeur artistique, sont fort sympathiques et compréhensifs, avec leurs queues respectivement d'informaticien fou et de vieux patriarche hébreu. Nous espérons que l'année 1988 verra de fructueuses collaborations entre le CCN, la FEN et les étudiants. A.C.



L'informaticien fou et le patriarche hébreu

THEATRE

Il n'existe pas de troupe théâtrale de l'Université. Faute de moyens ? De temps ? De motivation ? Dans ce cas, il y a maintenant une excellente raison de monter un spectacle. En effet, vers les mois d'octobre/novembre (les dates ne sont pas encore fixées) aura lieu à Zurich un grand festival de théâtre étudiant. Toutes les Universités de Suisse sont invitées à présenter des productions dans un éventail dans lequel tous les genres sont admis: théâtre, mais aussi danse, expression corporelle ou visuelle, création de masques, de costumes, cabaret ou même cinéma...

Cette initiative émane du groupe d'expression française de l'Uni de Zurich. On peut prendre contact auprès de René Vuilleumier, Pflanzschulstrasse 93, 8004 Zurich, tel. 052/85.33.86.

Parallèlement, la FEN (Clos-Brochet 10, tel. 25.91.60.) compte s'employer à favoriser une renaissance du Groupe Théâtral Universitaire. Nous sommes certains que les amateurs ne manquent pas; le problème est qu'ils ne se connaissent pas. Tous les intéressés peuvent donc s'adresser soit à la FEN, soit à Cécile Vilas, étudiante en lettres, à la Cité Universitaire. Selon le nombre d'intéressés, une séance d'information pourra être organisée.

A.C.

CONCERTS

L'activité musicale à l'Université est assurée principalement par le jeune chef dynamique (ça lui fait toujours plaisir) Théo Loosli, qui dirige de main de maître l'orchestre Gymnase-Université au concert des Gymnasiens et au dies academicus, chaque année.

Grande nouveauté: la création d'une société des concerts de l'université, dont le premier aura lieu le jeudi 28 janvier prochain à l'aula des Jeunes Rives, avec comme soliste le jeune pianiste Raphaël Colin. Le second se déroulera le 9 juin, même heure, même lieu, avec au programme des oeuvres de l'(heureusement) inimitable Alain Corbellari.

Trois concerts sont prévus pour la saison suivante selon une formule attrayante. Tout membre de l'Université peut participer à l'organisation des concerts en s'adressant à l'huissier bien-aimé de la Faculté des Lettres, Jacques-Xavier Mourey.

Yves Senn

CINE-CLUB

LeCiné-club de l'an dernier n'avait guère organisé que deux séances: La première, catastrophique, ne réunit que quelques personnes, la seconde réussit heureusement à compenser le déficit occasionné grâce à son relatif succès (soixante personnes).

Aujourd'hui, une équipe toute neuve a repris les rênes de cet organisme. Si vous désirez participer à la confection des programmes, si vous souhaitez que le ciné-club se développe et possède des bases solides, si vous voulez, enfin, que cette institution continue ses activités ces prochaines années, vous pouvez vous adresser à Véronique Kramer (étudiante en lettres), Charmettes 39, 2006 Neuchâtel, tel. 31.84.18. ou venir à la séance de discussion qui aura lieu le jeudi 11 février à 12 h.30 en salle quatre de la Cité Universitaire.

A.C.

BIRMANIE: LE BILAN DE

Pays de contrastes (altitude himalayenne dans le nord et deltas marécageux et tropicaux dans le sud), la Birmanie est peuplée d'un grand nombre de minorités farouchement autonomistes. A l'occasion du quarantième anniversaire de l'indépendance de ce pays, fêtée le 4 janvier de cette année, le Cassignon vous présente ce bilan historico-politique, qui s'inscrit parfaitement parmi les préoccupations actuelles sur le Tiers-Monde.

La colonisation

En 1885, les Anglais achèvent la conquête de la Birmanie. Ils amènent avec eux leurs institutions et, surtout des colons indiens, chinois et britanniques. Rapidement, les firmes anglaises prennent le contrôle du commerce du riz, tandis que Chinois et Indiens s'emparent du petit commerce. La période coloniale se révéla bien vite n'être qu'une exploitation systématique des paysans birmanes. En 1915, la majorité des paysans du delta de l'Irrawaddy avait perdu ses terres au profit des usuriers indiens.

Parallèlement à ce phénomène, l'administration coloniale développa les transports ferroviaires et fluviaux, exploita les gisements de tungstène et de wolfram du Tenasserim, les mines de charbon du Mandalay, les rubis du Shan et les champs de pétrole du Magwe et du Pegu.

En 1939, la Birmanie devenait le plus gros exportateur mondial de riz et son sol regorgeait de richesses inestimables. La deuxième guerre mondiale allait pourtant ruiner l'avenir prometteur qui s'offrait au pays.

La deuxième guerre mondiale et l'indépendance

L'invasion japonaise de 1942 se justifiait certainement par le manque de matières premières dont souffrait l'Empire du Soleil Levant à cette époque. La Chine était

devenue le théâtre d'une guerre interminable; les Soviétiques avaient délibérément déclenché un incident de frontière au nord de la Mandchourie en 1939. Ecrasés par les Russes, bloqués en Chine, les Japonais se retournèrent vers le Sud-est asiatique. L'invasion japonaise fut soutenue par le premier mouvement de libération birmane dirigé par Aung San. Mais les autorités japonaises ne respectèrent pas les engagements promis. Aung San se tourna alors vers les Britanniques et fonda un front populaire comprenant toutes les minorités, l'AFPFL (Anti Fascist People's Freedom League). En mai 1945, la Birmanie fut libérée des Japonais.

Durant l'année suivante, l'AFPFL et le gouvernement britannique discutèrent des modalités de l'indépendance. Le 27 janvier 1947, Aung San signait avec Clement Atlee un accord sur le transfert des pouvoirs. A Panglong, la même année, les minorités acceptèrent de s'intégrer dans un grand Etat unitaire.

Le 19 juillet 1947, Aung San fut pourtant assassiné avec sept collaborateurs par un leader de l'opposition. U Nu lui succéda à la tête de l'AFPFL et du pays.

Le 4 janvier 1948, la Birmanie, indépendante depuis le premier janvier, quitte le Commonwealth.

1948-1962

Dès 1948, la Birmanie devenue l'Union Birmane, est menacée d'éclatement. Le parti communiste, expulsé de l'AFPFL, prend le maquis. Il est suivi par les Karens qui assiègeront Rangoon en 1949. Le gouvernement Nu entreprend la création d'une division spéciale pour les Karens. En 1950, deux mille soldats du Kuo-Ming-Tang s'établissent dans le Shan et désatbilisent la région. Les soulèvements sont à cette période innombrables: toutes les minorités dénoncent les accords de Panglong et demandent leur indépendance.

En politique extérieure, la Birmanie affiche un neutra-

lisme actif. Elle devient l'un des organisateurs du mouvement des pays non-alignés à Bandoung en 1955. En 1961, le birman U Thant accepte la charge de secrétaire général des Nations Unies.

En politique intérieure, U Nu est incapable de dominer le problème des minorités. Personnage mystique - il effectue de nombreuses retraites dans des monastères - il se replie sur le bouddhisme dès que le problème se pose. En 1961, il propose d'élever le bouddhisme au rang de religion nationale. C'en est trop pour les minorités chrétiennes du Karen et du Kayah et pour les minorités musulmanes de l'Arakan. En 1962, U Nu est renversé par un putsch militaire. Le général Ne Win prend le pouvoir et fonde le Conseil Révolutionnaire (CR). Dès 1962, toutes les relations diplomatiques sont rompues.

1962-1974

Le CR séfinit aussitôt la "Voie birmane vers le Socialisme" et la philosophie du BSPP (Burma Socialist Programm Party). Sa particularité est d'associer le traditionalisme au socialisme. Le capitalisme est transcrit à travers les concepts bou-

BIRMANIE

Carte politique



40 ANS D'INDEPENDANCE

dhistes de souffrance et avidité. Le plan en question comprend des phases de nationalisation et de planifications économiques et sociales. Les objectifs tendent vers une augmentation de la production et une élévation générale du niveau de vie. Un accent particulier est mis sur l'unité et la fraternité entre les différents groupes ethniques.

Le principal travail du CR fut la promulgation d'une nouvelle constitution. Elle fut votée en 1974 et approuvée. Le CR cêda alors sa place à une "Dictature constitutionnelle", et le BSPP devint le parti officiel.

depuis 1974

Le problème des minorités ne fut cependant jamais entièrement résolu. L'Union Birmane fut divisée en Etats disposant chacun de leurs propres autorités calquées sur le modèle du gouvernement central à Rangoon. Chaque Etat est représenté par des délégués siégeant à l'assemblée du peuple, la Pyithu Hluttaw. Les minorités poursuivent malgré tout dans les Etats Shan, Karen, Kayah et Kachin leurs actions de guérilla.

En 1982, le général San Yu succède à Ne Win. On assiste, dès ce moment, à une timide ouverture de l'Union. Des emprunts sont réalisés à l'étranger, les relations diplomatiques ont repris, les autorités birmanes luttent conjointement avec les USA contre les plantations de pavot du Triangle d'Or. Depuis 1987, une infrastructure touristique a été mise en place dans la plaine de l'Irrawaddy et au bord de l'Océan Indien. En octobre 1987, l'union Birmane a recherché un soutien financier auprès de l'ONU en invoquant le statut de pays pauvre. 1982 marque pourtant le retrait de l'Union Birmane du mouvement des pays non-alignés. Cette action a montré une fois de plus au monde que la Birmanie persistait dans la voie du neutralisme.

La Birmanie reste l'un des dix pays les plus pauvres de

la planète. Toutes les tentatives de nationalisation des commerces furent enrayées par le marché noir. Les guérillas nationales ou politiques affaiblissent l'économie puisqu'elles se localisent sur l'emplacement des principaux gisements. A ces facteurs s'ajoutent une immigration croissante du Bangladesh immigration contre laquelle les autorités luttent de manière draconienne. La contrebande sévit dans toutes les zones frontalières, en particulier dans le Shan limitrophe du Triangle d'Or. La proximité des grandes puissances que sont la Chine et l'Inde gêne le gouvernement de Rangoon : la Chine soutient le PCB, l'Inde cautionne différents mouvements ethniques. La Thaïlande est jugée comme ennemi héréditaire, le Laos affilié au Vietnam constitue un autre danger idéologique. Une aile du PCB s'apparente d'ailleurs aux idées du PC vietnamien.

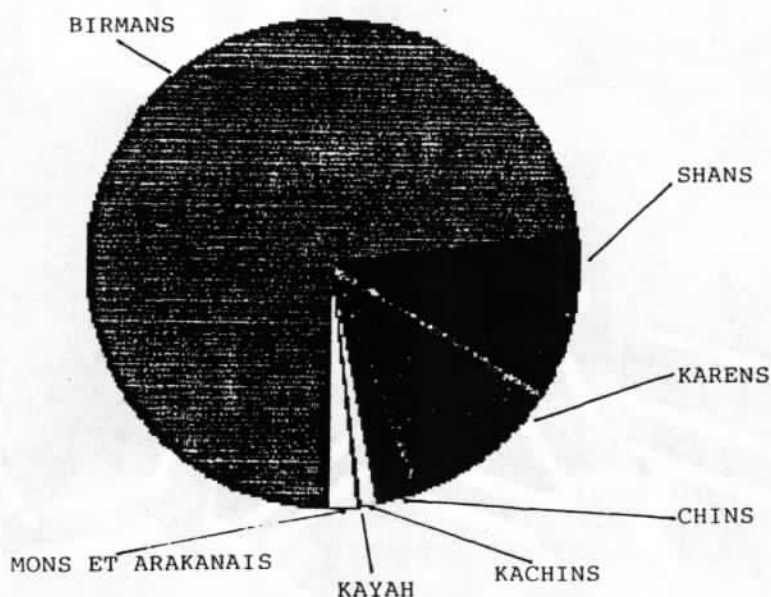
Depuis 1962, L'Union birmane tente de résoudre ses problèmes; elle commence à les dominer. Les dernières campagnes effectuées l'année passée contre le PCB ont réduit le maquis à sa plus simple expression. Les débats engagés autour des minorités

ethniques, politiques et religieuses focalisent encore aujourd'hui toutes les relations extérieures de la Birmanie sur le Neutralisme. Cette politique certes, isolationniste, a cependant permis à l'Union d'échapper à toutes les luttes d'influence des grandes puissances dans la péninsule indochinoise. Elle a permis aussi la conservation d'un régime politique original.

Le système économique de la Birmanie ne se suffit cependant plus à lui-même. Les devises, certaines matières premières et, depuis peu, des denrées alimentaires doivent être importées.

L'Union Birmane constitue donc un Etat particulier. Elle a eu le mérite d'assumer sa propre politique et a cherché à se dispenser de l'aide économique des grandes puissances. La situation change pourtant de nos jours timidement. La Birmanie est l'un des rares pays du Tiers-Monde qui arrive à nourrir sa population. Elle n'échappe cependant pas à une démographie galopante. Jusqu'à quand l'Union Birmane restera-t-elle isolée ? Seul l'avenir peut nous répondre.

Claude-Henry Schaller



Les ethnies de l'Union Birmane

(source : Burma, a country study)

ZOFINGUE
PINCE

- MOI, JE RÊVE

SAMEDI

13 FEVRIER



A son local
SEYON 9 dès 21 h.
(Au-dessus du Cardinal)

LOUVERAIN:
DERNIERE
MINUTE

Si vous voulez participer au prochain séminaire du Louverain, c'est le dernier moment pour vous inscrire.

Quand ? Le week-end des 13 et 14 février

Où ? Le Louverain, 2206 les Geneveys-sur-Coffrane Tel. 038/57.16.66.

A qui s'adresser ? Le conseiller et l'aumônier des étudiants sont à votre service pour votre information.

Le thème ? L'EUROPE DANS LES RELATIONS NORD/SUD

Animateurs : Gabrielle Nanchen, présidente de la campagne Nord/Sud; Pierre Dubois de l'Institut de recherches européennes de Genève; Théo Buss du conseil oecuménique des églises (Genève); Habib Ouane de la conférence de l'ONU pour le commerce et le développement; Laurent Moutinot, de la ligue suisse des droits de l'homme; Jean-François Giovannini de la direction de la coopération au développement

Le séminaire débutera le samedi à 10 h.30 et se terminera le lendemain à 16 h.

PUBLICITE

disco

New York Club

avenue de la gare 3 ~ ne

• FIUO

• Allumé

• Decoiffant

VENDREDI
SAMEDI 21h



ECLAIRANCES

Tisserand de lumière

Et tressaille l'incandescence du jour quand
cette lueur

incise le voile du couchant entre faite et déclin

parle au silence,
brillant de mendier l'aumône d'un mot au
vide.

brûlure d'une larme réfléchissant
au plus profond d'un coeur

l'abîme du jour qui s'en va.

Tout se mue et remue la nuit jusqu'à succomber comme tout ce qui soudain
privé de soutien

défaille

et s'engloutit dans des fonds sans couleur, irradiés de silence,
cautérise sa blessure au biais de la lumière.

Ce feu

entaille de nouvelles chairs, s'aveugle de morsures, se déchire
à pleurer en rosée de silence,
redivise encore les débris d'irréel, scintille dans la larme du jour.

Ce feu sourd a figé
ce qui s'épuise en lui,
s'use à durer.

Eau des nuits ! La cendre s'y résorbe en fumée limpide. Et elle déchire
l'air maintenant en augmentant le temps.

Il faut

découvrir le tain ondoyant de ce miroir
qui brusquement s'éteint
en glacial incendie.

Cette braise bleue suture l'horizon, rejoint l'ombre, prisonnière de la clarté
de tes bûchers.

Colporteur d'une aube à l'autre
sans voyage.

Nul ne ressemble aux étqiles roses que distille le matin, brillant plus loin que
l'image volée

à la vitesse

du temps

et changeant l'air quand elles s'envolent.

Forge, éteins ta lampe;

l'odeur a fait sa place allumée.

Ton rêve avait pris feu dans l'obscurité : ardentes veines, flèches décochées
au ciel comme on voit sa torche propager le bruit qui mord en éblouissant.

Où est-ce heures pleines de nacre,
étoilées d'aurore, longtemps attendues ?

Oui

Un seul trait
un seul lever
a divisé l'Espace incandescent.

Hors de l'emprise de l'éphémère j'aurai récolté par le tamis des mots
l'Instant griffé jusqu'au murmure de vie en fusion.

